

August Wilhelm von Schlegel an Anne Louise Germaine de Staël-Holstein Aubergenville , [April 1807]

<i>Anmerkung</i>	Datum erschlossen.
<i>Bibliographische Angabe</i>	Pange, Pauline de: Auguste-Guillaume Schlegel et Madame de Staël d'après des documents inédits. Paris 1938, S. 186–187.
<i>Editionsstatus</i>	Einmal kollationierter Druckvolltext ohne Registerauszeichnung
<i>Zitierempfehlung</i>	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-10-20]; https://august-wilhelm-schlegel.de/version-10-20/letters/view/2986 .

Je vous suis bien reconnoissant de votre petite lettre; vous me connoissez trop bien pour croire sérieusement que je sois capable d'oublier. J'ai révisé avec soin l'épreuve des notes. J'ai été chez M. de Metternich qui m'a bien reçu. Nous y dînerons aujourd'hui, mon frère et moi avec M. Gallois. M. de Mett[ernich] se chargera volontiers de faire parvenir les deux exemplaires de **Cor[inne]**, que je lui ai annoncés, à Vienne; il vous fait ses remerciements d'avance. J'ai rencontré M. d'Yvonne qui s'informoit de vous avec un grand intérêt et me dit que de vous savoir cet été en Suisse serait un motif pour lui d'y aller. J'ai rencontré aussi M. de la Bédoyère qui n'a pas su me dire de nouvelles curieuses de la part de son frère. M^{lle} Mendelsohn est désolée d'avoir manqué l'occasion de faire votre connoissance, son invincible timidité l'a privée de ce plaisir. J'aurois voulu voir avec vous à loisir le Théâtre françois pour vous prouver que vous êtes l'unique personne qui a su mettre dans ce genre le naturel et la véritable profondeur. J'ai vu Lafond comme Tancredè et l'ai trouvé très mauvais, M^{lle} Georges, belle mais sans âme et aussi affectée que les autres. Il n'y a pas l'ombre de vérité dans tout cela.

Adieu, mille fois adieu, je suis toujours dans l'attente de vos ordres.